Daniel-Henri Pageaux, *Azorín (1873-1967). Sur les chemins de l'écriture*

Paris : L'Harmattan, 2017

Marcos Eymar

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/bulletinhispanique/8256>

DOI : 10.4000/bulletinhispanique.8256

ISSN : 1775-3821

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 24 juin 2019

Pagination : 388-391

ISBN : 979-10-300-0363-5

ISSN : 0007-4640

Référence électronique

Marcos Eymar, « Daniel-Henri Pageaux, *Azorín (1873-1967). Sur les chemins de l'écriture* », *Bulletin hispanique* [En ligne], 121-1 | 2019, mis en ligne le 24 juin 2019, consulté le 02 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/8256> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.8256>

Ce document a été généré automatiquement le 2 janvier 2023.

Tous droits réservés

Daniel-Henri Pageaux, *Azorín (1873-1967). Sur les chemins de l'écriture*

Paris : L'Harmattan, 2017

Marcos Eymar

RÉFÉRENCE

Daniel-Henri Pageaux, *Azorín (1873-1967). Sur les chemins de l'écriture*. – Paris : L'Harmattan, 2017, 287 p.

- 1 Les clivages idéologiques qui ont tragiquement marqué le vingtième siècle espagnol continuent de faire sentir leurs effets dans le champ littéraire du XXI^e siècle, si bien que certaines figures intellectuelles sont aujourd'hui ostracisées pour des raisons éminemment extra-littéraires. La discrétion qui a entouré en 2017 le cinquantième anniversaire de la mort d'Azorín a confirmé, si besoin en était, que celui-ci habite désormais le purgatoire littéraire de ceux qui n'ont pas pris suffisamment de distances avec le régime franquiste. Le purgatoire et non l'enfer car, à défaut d'être lu, cité et admiré, Azorín continue de jouir d'une certaine reconnaissance académique, avec une bibliographie critique sur son œuvre considérable, et d'une présence dans les manuels scolaires en tant que chantre de la Castille éternelle et membre de la génération de 98. Autant de clichés qui, sans être faux, ne font que figer l'œuvre de l'écrivain et en éloigner les lecteurs qui chercheraient en lui autre chose qu'une vénérable relique d'une époque révolue. L'Espagne a toujours besoin d'esprits éclairés et cosmopolites venus d'ailleurs pour échapper aux rancœurs et aux poncifs légués par l'Histoire et, au-delà des querelles nationales, dépoussiérer des figures comme celle d'Azorín et les faire dialoguer avec la culture européenne.
- 2 Dans la préface à son livre Daniel-Henri Pageaux affirme que celui-ci « a été conçu, au départ, pour un public français, souvent peu au fait de la langue et de la culture

hispaniques » (p. 9). Assurément le caractère panoramique, l'absence de notes de bas de page et la fluidité du style font de cette monographie une excellente introduction à l'œuvre d'Azorín qui vient combler un vide en France. Néanmoins, il ne faudrait pas prendre trop à la lettre la *captatio benevolentiae* de l'auteur, car Azorín. *Sur les chemins de l'écriture*, ne se limite pas à présenter la vie et l'œuvre de l'écrivain espagnol – il en offre, au contraire, une interprétation très personnelle qui doit autant aux qualités intrinsèques de l'œuvre d'Azorín qu'aux thématiques que Pageaux a développées au cours d'une longue et brillante carrière riche de plusieurs douzaines d'ouvrages.

- 3 Azorín. *Sur les chemins de l'écriture* n'est pas seulement le livre d'un fervent défenseur de la littérature comparée, mais aussi, et c'est bien plus inattendu, le portrait d'un écrivain comparatiste. Pageaux montre la place déterminante que la passion pour les paysages, les écrivains et les personnages emblématiques de l'Espagne a jouée dans l'œuvre d'Azorín. Pourtant, l'attitude de celui-ci ne saurait se résumer à celle qu'il exprime dans un article de 1910 : « *España es España y no necesita ser más que España* » (p. 66). Si, à l'instar de la plupart des écrivains de sa génération, Azorín n'a pas toujours su éviter les dérives nationalistes, il n'en est pas moins vrai que la majorité de sa vaste production cherche à explorer et à renouveler la culture espagnole par le biais du dialogue avec l'étranger. Dans un passage important de l'ouvrage *Clásicos y modernos* (1913) Azorín signale comme caractéristique distinctive de la célèbre *Generación del 98* « la fécondation de la pensée nationale par la pensée étrangère » (p. 85). Pageaux y voit la devise d'une véritable démarche comparatiste qui se manifeste sur le plan de l'écriture par « l'art des rapprochements, des comparaisons et de l'analogie » (86).
- 4 La présente étude fait d'Azorín une figure emblématique de l'intermédiaire culturel, de ces « hommes-pont » que Pageaux évoque dans son ouvrage *L'œil en main. Pour une poétique de la médiation* (2009). De ce point de vue, chaque chapitre explore une forme différente de médiation, que ce soit entre deux espaces, deux temps ou deux cultures. Le premier chapitre, intitulé « Entre Levant & Castille », adopte une perspective chronologique et spatiale pour montrer la façon dont l'œuvre d'Azorín se nourrit de la dualité entre l'espace méditerranéen de son enfance et la Castille où s'épanouit l'écriture de sa maturité. Dans les trois premiers romans de l'auteur, « le Levant est du côté de la poésie et du pictural ; la Castille invite à la chronique et à l'historiographie » (p. 26). Ce sont précisément les chroniques journalistiques, reprises dans des recueils tels que *Los pueblos. Castilla* (1905), *La ruta de Don Quijote* (1905), *España (Hombres y paisajes)* (1909) ou *Castilla* (1912), qui imposent le thème de la Castille comme l'une des principales obsessions littéraires d'Azorín, en même temps qu'elles créent un nouveau type de texte, à mi-chemin entre l'article, la rêverie et la nouvelle. Néanmoins, le Levant ne disparaît jamais tout à fait de l'imaginaire de l'auteur. Le premier tome de ses mémoires, *Valencia* (1941), constitue « un hymne à sa jeunesse, mais aussi au Levant et à la ville où il a entamé une carrière littéraire » (p. 48).
- 5 Chez Azorín la méditation sur le paysage est indissociable de la méditation sur l'Histoire. Comme l'écrit Pageaux, « la lecture, le voyage se font pèlerinage, voire quête, plongée dans le passé. » (p. 35). Le deuxième chapitre « Sous le signe de Chronos » aborde ainsi le thème du temps, déjà abondamment traité par la critique spécialisée. À travers l'étude de quelques textes clés comme *La ruta de don Quijote* (1905) ou « le roman à histoire » *Doña Inés* (1925), Pageaux explore quelques jeux azoriniens avec l'espace-temps et met en lumière la tension qui s'établit dans son œuvre entre le culte de l'instant et l'éternité de « lo anodino » (p. 78). L'analyse philosophique autour de la

notion du temps aurait pu être davantage approfondie, mais ce qui intéresse Pageaux c'est surtout le rôle médiateur d'Azorín entre le passé et le présent, sa volonté de réactualiser les classiques espagnols pour en faire une réalité vivante : « L'écriture du passé revit grâce à une écriture au présent » (p. 87).

- 6 Sans doute la passion pour le passé espagnol, la préoccupation pour rétablir « la continuidad nacional » constituent-elles un trait commun des écrivains de la célèbre « Génération de 98 ». Compte tenu du fait qu'Azorín fut le créateur et le théoricien du terme dans une série d'articles publiés en 1913, le manque d'attention que Pageaux lui accorde pourrait surprendre. Il est temps, cependant, de se demander si ce concept, dont la pertinence stratégique dans le contexte littéraire espagnol du début du XX^e siècle est indéniable, doit encore aujourd'hui fournir la principale grille de lecture d'une œuvre aussi vaste et aussi protéiforme que celle d'Azorín. Plutôt que de s'engouffrer dans une nouvelle tentative de définition de « l'esprit de 98 », Pageaux, dans le troisième chapitre de son livre, préfère explorer un aspect beaucoup moins connu, qui avait été déjà traité par Bastianelli dans son étude *La Francia in Azorín* (1970) : celui de sa « francophilie exemplaire ». Dans le prologue de *Entre España y Francia* (1917), Azorín déclare faire partie de ceux qui sont « des passionnés et des enthousiastes de la France » (p. 99). Pageaux s'attache à montrer que cette affirmation est loin d'être une simple formule. Que ce soit dans ses chroniques de la Grande Guerre ou dans ses articles sur Racine, Molière et des auteurs contemporains, Azorín se révèle comme un fin connaisseur aussi bien de la tradition que de l'actualité françaises. Au long d'une vingtaine de pages (p. 113-131) qui constituent un modèle de comparatisme, Pageaux démontre la place exceptionnelle que les *Essais* de Montaigne ont joué dans la création du « mythe personnel » de l'écrivain (p. 130), avant de reprendre des termes et des concepts de l'imagologie, discipline dont il a été l'initiateur, afin d'analyser la présence de la France dans quelques fictions romanesques de l'auteur.
- 7 L'exil volontaire d'Azorín à Paris (1936-1939) renforce son statut de « passeur d'idées » (p. 107) dans des circonstances difficiles. Le quatrième chapitre, « L'exil et le royaume », est surtout consacré au recueil *Españoles en París* (1939) où Azorín multiplie les références à la peinture, la littérature et la société françaises. Cette ouverture à l'étranger ne disparaît pas à son retour en Espagne, même après son ralliement au nouveau régime. Le positionnement politique de l'auteur explique sans doute le peu d'attention que ses dernières œuvres ont généralement reçu. Dans le cinquième chapitre, « Admirable tremblement du temps », Pageaux insiste cependant sur l'intérêt de fictions telles que *Capricho* (1943) ou *La isla sin aurora* (1944), des expériences littéraires pirandelliennes « avec les personnages en quête d'auteur, à moins que ce ne soit l'auteur en quête non seulement des personnages, mais simplement d'une histoire » (p. 190). Il montre aussi que la complaisance d'Azorín à l'égard du Franquisme n'exclut pas une certaine liberté de pensée. Azorín est celui qui, dans *El escritor* (1942), met en scène un héros qui harangue la jeunesse en lui rappelant ses devoirs envers la patrie avant de lui intimer l'ordre de tendre le bras en criant : « ¡Arriba España! » (p. 179). Mais il est aussi celui qui, sous le titre peu engageant de *María Fontán. Novela rosa* (1944), raconte l'itinéraire d'une femme juive cosmopolite capable d'affirmer que « España es profunda y múltiple », surprenante alternative à la formule : « España una, grande y libre » (p. 205). Dans l'un de ses derniers textes, Azorín affirme que le contact entre les langues est « bénéfique » et que les littératures « se fécondent à distance » comme les palmiers du Levant (p. 49). Jusque dans un contexte

aussi adverse que l'Espagne de Franco, Azorín n'aura jamais cessé d'exercer le rôle d'intermédiaire culturel.

- 8 Cette médiation n'a qu'un instrument : l'écriture. *Azorín. Sur les chemins de l'écriture* peut aussi se lire comme une étude sur un cas d'école de graphomanie, sur un « homme-littérature » qui, à l'instar de Mallarmé, Kafka, Pessoa, Sartre ou Borges, a voulu disparaître tout entier dans son œuvre, se vouant à elle corps et âme : « L'homme qui écrit : c'est bien la seule réalité – la seule vérité – à laquelle peut prétendre celui qui s'est nommé Azorín, celui qui s'est fait naître d'entre les mots » (p. 226). Cela explique aussi le refus de Pageaux d'adopter un point de vue biographique ou psychanalytique, car « ce n'est pas ce qui est derrière le masque qui a retenu notre attention. C'est le masque lui-même, un tissu de mots que nous avons souhaité lire, contempler peut-être, et tenter d'expliquer » (p. 227). La « poétique du masque » suscite une écriture de l'apparence, non de l'introspection ; elle se fonde non pas tant sur l'invention que sur la citation et le commentaire. Les exercices scripturaux auxquels s'astreint au quotidien Azorín relèvent de la passion « dans les deux sens du terme : désir et souffrance » (p. 230). Ce n'est que par les mots qu'Azorín parvient à obtenir une certaine maîtrise sur le temps qui l'obsède, « à condenser, comprimer le temps et, plus encore, substituer au temps de l'inexorable succession, celui du rêve, de la rêverie éveillée qui permet, à tout instant, de suivre, mot après mot, le pouvoir de l'écriture. » (231)
- 9 Dans plusieurs de ses articles et de ses essais, Pageaux a soutenu la nécessité de travaux comparatistes consacrés à un seul auteur. *Azorín. Sur les chemins de l'écriture* constitue une preuve éclatante de la pertinence de cette approche, paradoxale seulement en apparence. Si son travail est bel et bien une monographie, force est de constater qu'en elle la « graphie » l'emporte de loin sur le préfixe « mono ». Le rôle de médiateur entre l'Espagne et la France et la passion pour l'écriture sont des attributs communs à Azorín et à Daniel-Henri Pageaux lui-même. Le portrait de l'écrivain se mue en autoportrait en filigrane du critique, prolongeant de la sorte la « poétique du masque » azorinienne. Pageaux demeure ainsi exemplairement fidèle à l'injonction de son objet d'étude : « Los clásicos no basta leerlos, hay que vivirlos. »

AUTEURS

MARCOS EYMAR

Université d'Orléans